

Oulmont (Philippe), *Pierre Denis. Français libre et citoyen du monde*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2012, 478 pages.

La couverture d'un livre met souvent en évidence une idée maîtresse et celle de la biographie de Pierre Denis (1883-1951) écrite par l'historien Philippe Oulmont n'échappe pas à cette règle. On y voit un jeune homme élégant qui pose pour la postérité, assis sur une chaise dans un jardin au début du XX^e siècle. Il semble attendre l'appel de deux personnages dont le portrait figure au sommet de cette couverture : Jean Monnet (1888-1979), l'un des pères de l'Europe, et le général de Gaulle (1890-1970).

Sur 24 chapitres qui alternent avec subtilité les références au parcours individuel et les événements de la « grande » histoire, tout en les mettant en relations, Philippe Oulmont nous brosse le portrait d'un personnage oublié au destin fascinant. Fils de l'historien Ernest Denis (1849-1921), Pierre est l'aîné d'une famille de dix enfants. Ses bonnes dispositions, alliées à une solide éducation familiale, lui permettent de réussir le concours d'entrée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris en 1902. Dans cette école qui forme l'élite du pays, Denis y trouve une ambiance propice au travail intellectuel et au renforcement de quelques-unes des valeurs familiales : le refus des vanités ; le travail bien fait ; la modestie et surtout un esprit critique. A la rue d'Ulm, l'étudiant côtoie aussi de futurs géographes formés par Paul Vidal de La Blache (1845-1918) et son successeur Lucien Gallois (1857-1941).

A la fin de son parcours de normalien, Denis obtient une bourse Albert Kahn autour du monde qui va lui permettre de voyager en Europe et en Amérique du Sud, notamment au Brésil et en Argentine. A cette occasion, il développe une méthode de travail qu'il utilisera tout au long de sa vie professionnelle. Dans un premier temps, le géographe accumule des documents en visitant les bibliothèques et il les complète par de longs séjours dans le terrain. Denis y ajoute ensuite de nombreux entretiens, ce qui lui permet de construire une connaissance précise des interactions entre l'homme et la Nature à une échelle souvent mondiale, ce qui est novateur dans la toute jeune science géographique.

Lorsque la guerre survient, Denis est mobilisé dans les tranchées, mais le sergent va rapidement les quitter pour occuper un poste tenant mieux compte de ses capacités et de ses connaissances : dès 1916 à Salonique, le lieutenant Denis est officier de renseignement rattaché à l'Etat-major de l'armée d'Orient. Au sortir de la guerre, Denis est nommé maître de conférences à l'université de Strasbourg. Toutefois, il ne commence pas l'année universitaire 1919-1920, car il a fait connaissance d'un personnage qui va le marquer durablement : Jean

Monnet. Devenu le numéro 2 de la toute jeune Société des Nations, ce dernier le fait venir d'abord à Londres, puis à Genève où le géographe devient son chef de cabinet et collaborateur particulier en 1921, soit un an après avoir soutenu une thèse de géographie sur la mise en valeur de l'Argentine, fait rare à l'époque.

Durant toute cette période de l'entre-deux-guerres, Denis travaille aussi au règlement des difficultés financières et monétaires en Europe centrale. Il faut dire ici que le haut fonctionnaire international est servi par une parfaite maîtrise des langues, dont l'Anglais, et qu'il a acquis de solides compétences en matière de finance internationale et de politiques monétaires. Monnet ayant quitté Genève, Denis le rejoint en 1927 pour entamer une carrière de banquier privé, alors qu'il semblait promis à un poste plus important au sein de la SDN.

La Seconde guerre mondiale lui fait rencontrer le général de Gaulle. Refusant la défaite, le géographe part pour Londres en juin 1940 afin de poursuivre le combat. Probable plus vieux lieutenant de la France combattante, Denis ne sert pas les armes à la main, mais va jouer un rôle discret et essentiel : il devient, entre 1940 et 1943, « l'argentier des brigands » (page 269), tout en travaillant sans relâche à réduire les tensions entre la France Libre et les Anglo-Saxons. Cependant, l'éloignement de sa famille ne sera pas sans conséquences et le retour à la vie civile en 1945 rendu plus compliqué : les incompréhensions entre un père combattant pour la liberté de la France et le reste de la famille ont creusé un fossé difficile à combler. C'est d'ailleurs aussi tout le mérite de l'historien Philippe Oulmont de mettre en lumière avec beaucoup de finesse et de tact quelques aléas parfois tragiques de la vie familiale. Il s'appuie pour cela sur une abondante documentation d'archives en Europe et en Amérique et des entretiens avec quelques descendants de Pierre Denis, notamment sa fille cadette Lucienne Meyer.

Ce retour à la vie civile aurait dû aussi, compte tenu de ses engagements durant la guerre, lui permettre d'occuper un poste très vue dans la France de l'immédiat après-guerre. Or, il n'en a rien été et ce grand et modeste serviteur de Jean Monnet et du général de Gaulle mourut oublié en 1951. On comprend dès lors l'intérêt de l'historien pour la trajectoire atypique de ce géographe devenu successivement haut fonctionnaire international, banquier privé et financier de la France Libre. Ainsi, « aller jusqu'au bout du travail paraissait aussi une justice à lui rendre et presque comme un arriéré de créance à l'égard de sa famille, en particulier de sa fille qui avait avoué son regret de ne presque rien savoir du rôle de son père, et son étonnement de ne le voir jamais mentionné dans les livres ou les documentaires » (pages 6-7).

C'est désormais chose faite par cette biographie qui se lit comme un roman captivant, prouvant par là que l'on peut conjuguer avec bonheur une belle écriture et un solide travail scientifique.

Roland Carrupt

Octobre 2017